Document generated on 08/01/2025 7:59 a.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

Entre les jambes

Pierre Karch

Number 11, Fall 1987

Nouvelles d'une page

URI: https://id.erudit.org/iderudit/2908ac

See table of contents

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Karch, P. (1987). Entre les jambes. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (11), 46–46.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 1987

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Entre les jambes

Pierre Karch

> Entre les jambes, un vide remonte sans s'arrêter jusqu'à la région du cœur...
>
> Henri Michaux, *Les Ravagés*

Depuis la veille, elle avait la certitude d'être une femme trahie, abandonnée de Dieu même, une vieille femme qui a cessé de plaire ou qui plaît moins qu'avant, moins qu'une autre, ce qui revient au même. D'où le sentiment de fatigue qui ne trompe pas, lui, la sensation d'usure sur tout le corps qui s'est frotté à l'homme et qui n'en porte plus que la blessure. Attaquée dans sa chair jusqu'au cœur comme une poire blette, un seul recours s'offrit à elle à l'heure de la déconfiture alors qu'elle était seule devant ses petits pots : le coiffeur.

— Henri, lui confia-t-elle, je suis déprimée. Fais-moi une tête de nymphe des bois.

Ce soir-là, au théâtre, le hasard fit que le fauteuil voisin du sien était occupé par un officier à la moustache assassine qui avait sacrifié sa jambe droite pour qu'on continue de manger au pays les bananes à bon prix. Dès qu'on baissa les lumières, elle écarta légèrement les jambes pour que son genou touchât le sien. Comme l'homme restait aussi froid à son avance qu'une branche morte, Gaby se colla à sa jambe de bois comme un emplâtre. Ce contact lui donna des couleurs aux joues, des chaleurs et des palpitations : son teint, son trouble et son cœur de seize ans. C'était merveilleux!

À l'entracte elle sonna la retraite mais au dernier acte elle poussa l'avantage jusqu'à glisser sa main entre sa jambe et la sienne, posa un doigt, puis toute la main sur la cuisse de l'officier qui demeura de bois. «C'est du bois dont on fait les généraux», pensa-t-elle, ne croyant pas si bien dire.

À la fin du spectacle, elle se leva, baissa chastement les yeux et emporta avec elle sa vengeance qu'elle enveloppa dans un sourire, heureuse même de retrouver son mari qui, de son côté, avait joué du pied avec sa voisine, une conquête récente, qui se trouvait là comme par hasard.